

L'EMBARCATION

La veille, Angélique l'avait quittée en se fondant dans l'obscurité de la nuit par ce message sibyllin : « Nous nous reverrons très bientôt... si je le veux bien. Et nous pourrons peut-être aller plus loin aussi... si je sens que tu es partante ». Camille en était restée évidemment perplexe. Mais si elle avait tenté de déchiffrer en vain le sens de cette dernière phrase, la matinée durant, elle s'était résolue ensuite à cesser d'y penser.

Un temps clair avec un soleil rayonnant avait dominé tout cet après-midi-là. Mais aucune nouvelle d'Angélique. Une brise discrète se levait pour la fin de journée sans que le ciel ne paraisse toutefois altérer sa pureté azur. Camille eu soudainement envie de faire un tour en mer. Oh certes pas bien loin, mais un petit tour quand même ! Ces belles couleurs sur la surface irisée l'incitaient à la rêverie, à espérer quelque chose d'indistinct mais qu'elle devinait être délicieux. Son séjour sur la côte normande s'achèverait bientôt, mais elle avait en effet le pressentiment qu'il avait encore des surprises en réserve à lui faire découvrir.

Camille s'afférait à armer son embarcation remontée sur le sable et venait de hisser sa modeste voile lorsque l'ombre élancée d'Angélique se profila finalement sur elle. La jeune élégante, toujours à la dernière mode début de siècle, s'était déchaussée sur le haut de la plage mais restait bourgeoisement vêtue d'une robe à volants plissés, dans les tons roses. Elle tenait négligemment une ombrelle assortie par-dessus son épaule sans qu'elle lui couvre vraiment son visage. Celui-ci, d'une peau blanche

constellée de taches de rousseur juvéniles persistantes, exprimait un esprit malicieux porté sans doute à la folâtrerie.

- Ah, la voilà donc ta Goélette !

- Oui, comme tu vois. Mon père l'a louée pour la semaine. On ne peut pas la manquer.

- Surtout si tu es à bord !

- Tu dis ça à cause de mon allure de « matelotte » ?

- Notamment...

- Je m'apprêtais à l'appareillage pour un petit tour du monde ?

- En solitaire ?

- Pas forcément... tu peux m'aider en tout cas à la pousser à l'eau et je t'autoriserai à embarquer... si tu n'as pas d'attaches particulières ici-bas.

- Euh... Ces temps-ci pas particulièrement, répondit-elle en mimant une pose spéculaire de réflexion, le doigt appuyé sur le menton. On peut essayer d'aller en Amérique pour commencer. Je verrai après, fit-elle d'un air affecté en roulant sur Camille ses beaux yeux verts, tel qu'elle savait si bien le faire.

- Alors, tu vas me raconter tout ça, fit cette dernière. Passe-moi ta main moussaillon, que je te fasse monter à bord ! Attention au roulis ! J'espère que tes beaux petits pieds sont bien marins.

Camille lui agrippa maladroitement le poignet que lui tendait Angélique. Sans doute craignait-elle d'être trop brusque dans la précipitation. A moins que ses réticences aient été secrètement motivées par une appréhension à effleurer cette peau qui promettait d'être si délicate.

Camille, non mécontente d'avoir une équipière, s'activa à la manœuvre avant que ses bonnes dispositions ne se dissipent. Elle hâta le départ par de rapides coups de rames appuyés. Le souffle léger se fit ensuite complice de l'escapade des deux jeunes filles en gonflant avec complaisance la petite voile.

Camille était en tenue sportive, en jupe culotte marinière, le type même d'accoutrement qui horripilait sa grand-mère, d'autant plus lorsque ses cheveux bruns épais et ondulés volaient au vent malgré le bandeau guère convaincant qui lui enserrait le front. Ceux d'Angélique, auburn et vaporeux, étaient au contraire savamment ordonnés en un chignon un peu désuet mais dissimulé sous un chapeau au bord ourlé dont le ruban flottait au moindre souffle. Pourtant, quelques mèches rebelles en frisettes s'échappaient dans un mouvement insouciant pour effleurer une nuque dégagée.

Elles se trouvaient dès lors à peine à deux ou trois centaines de mètres du rivage, mais cette distance fragile comblait leur attente. La taille dérisoire de leur coque précaire les aidait à se croire déjà éloignées de tout et voguer vers le « grand large ». Elles apercevaient les tentes aux tissus rayés, parsemées çà et là, devant les villas triomphantes aux toits coniques du front de mer. La foule des estivants se fondait dans le décor pour ne plus être figurée que par de petits points pigmentés. Ils déambulaient en douce dilettante sur le sentier côtier qui s'élevait progressivement vers les falaises d'Etretat. Il y avait sans doute parmi ces promeneurs indolents beaucoup de familles parisiennes dont peut-être d'ailleurs les leurs.

Devenues intouchables, isolées par la distance et protégées par les vaguelettes indulgentes, elles échappaient pour un temps aux règles et pouvaient laisser libre cours à leurs plus intimes émotions. Et cette sensation de fugue dont elles se plaisaient à habiller une simple petite excursion participait aux frissons secrets qui commençaient à les agiter.

- Alors, mon navire n'est-il pas plus confortable que le Titanic ?

- Oui, sans doute en ce qui concerne les troisièmes classes. Et le tien a le mérite d'être déjà mis à l'eau.

- Comment ça pour les troisièmes classes ? Mais vous êtes en catégorie privilégiée ma chère. Vous êtes mon hôte pour ce voyage.

- Merci, mon commandant. Mais ne trouvez-vous pas que je sois un peu à l'étroit dans votre cabine ?

- Il ne tient qu'à vous de mettre à l'aise, Madame. Oh, plutôt Mademoiselle, n'est-ce pas ?

- Vous êtes bien cavalier, mon capitaine. Savez-vous que je ne suis même pas majeure ?

- Tiens, me voilà dégradé. Mais cela est normal après tout. Car, apprenez-le ma belle amie, je n'ai que vingt ans, tout autant que vous.

- Evidemment, fit Angélique en adoptant une moue soudainement grave.

Elles s'accordèrent une pause de silence.

L'attache avec le littoral, fondu dans un flou lointain, était rompue tandis que le brouhaha des baigneurs s'était estompé.

Angélique s'accorda à faire nonchalamment traîner sa main dans l'eau, son regard était un perdu au-delà. Elle semblait songeuse.

- Tu n'as pas peur des monstres des profondeurs ? lui demanda alors Camille.

- Avec toi, non. Je suppose que tu as de l'expérience en matière de bataille navale.

- J'en ai essayé beaucoup c'est vrai ! Mais je crains d'avoir perdu la main. Pour m'entraîner un peu au cas nous devrions semer des pirates, je vais nous faire virer de bord. Mais surtout, attention à la bôme. Baisse la tête !

Angélique s'exécuta sans difficulté, ayant pris soin de retirer son couvre-chef. Ses cheveux resplendissaient alors sous les rayons obliques du soleil de fin d'après-midi et dévoilaient des reflets cuivrés inédits.

- Ne veux-tu pas libérer ta chevelure ? fit Camille en fixant ostensiblement cette teinte qu'elle ne lui connaissait pas.

- J'aurais du mal à me recoiffer par la suite sans miroir, si toutefois nous revenions indemnes de cette aventure pour conter nos nouvelles du large.

- Je me propose de t'apprêter moi-même avant de retourner à la civilisation tout à l'heure.

- Dans ce cas, soit ! décréta Angélique en larguant d'un geste précis et gracieux l'appareillage sophistiqué dont sa tête était ceinte.

Camille fut fascinée par cette soudaine émancipation de son amie qui lui apparaissait sous un éclairage nouveau. Elle lui révélait un visage si différent de celui affiché au sein de leur environnement conformiste. Le rythme cardiaque d'Angélique, surprise de son côté par sa propre hardiesse, s'accéléra curieusement. Sa poitrine palpitait, elle s'était laissée prendre à son propre jeu, enivrée par la luminosité d'une fin de journée qui colorait avantageusement le monde sous un autre jour.

- Tu es si radieuse, se contenta de dire naïvement Camille.

- Oui, je m'épanouis sur les flots. Je suis une nymphe maritime. Tu ne me voyais pas ainsi ?

- A dire vrai, pas vraiment. Je te trouvais une certaine beauté conventionnelle, mais je te considérais comme inaccessible à mes yeux.

- Et ici, serais-je enfin plus... accessible ?

- En tout cas, tu es si loin de l'image que j'ai de toi quand tu es avec tes parents ou tes amies.

- C'est parce que nous en sommes si distantes physiquement.

- Tu crois que tout serait permis ? On peut se permettre d'espérer ce qu'on veut ?

- J'aimerais y croire, pas toi ? fit Angélique qui adopta une pose alanguie sans user pour autant de quelconque préciosité artificieuse. Elle était authentiquement fébrile, portée par une félicité euphorique, caressée par la douce brise caressante autant que bercée par le tangage langoureux de la barque. Plus rien n'existait autour d'elles. La plage leur était à des milles nautiques et elles étaient des naufragées volontaires. Tout paraissait possible y compris de s'affranchir du carcan des

convenances ; elles s'autorisaient à débrider leurs désirs bien au-delà de ce que leur époque approuvait.

- Tu veux dire que tu éprouves la même chose que moi ?

- Ma très chère Camille, c'est maintenant qu'il faut se lancer ! L'occasion d'être si intimes, à l'écart de tous, ne nous sera sans doute pas offerte une seconde fois.

La voile était relâchée, l'embarcation n'avancait presque plus comme si la mer les encourageait à savourer ce moment hors du temps et à en saisir l'exceptionnelle opportunité. La bôme grinçait paresseusement au rythme lent de la houle ; Camille se souviendrait d'ailleurs toujours de ce doux miaulement de la mâture qui avait accompagné ce mémorable instant si inespéré lorsqu'elle se rapprocha maladroitement d'Angélique. Elles étaient trop loin pour être vues du bord, mais la proximité finalement en arrière-plan de tous ces gens que séparait la distance, tel un écran diaphane, rendait cette fin de journée délicieusement étourdissante et farouchement embrasée à la fois.

1.608 mots